

- Il y a bien entendu quelque chose de tragique dans cette présentation du peuple d'Israël par Dieu à Ezéchiel puisqu'il l'appelle « *une nation rebelle* », et cela non seulement à ce moment-là mais manifestement tout au long de son histoire : « *jusqu'à ce jour* », « *eux et leurs pères se sont soulevés contre moi. Les fils ont le visage dur, et le cœur obstiné* », dit Dieu avant d'ajouter pourtant à Ezéchiel : « *c'est à eux que t'envoie* » !
- Mais pour quoi faire, serait-on tenté de se demander ? « *Ils sauront qu'il y a un prophète au milieu d'eux* », dit encore Dieu.
- D'accord, mais à quoi cela sert-il s'ils n'écoutent pas ? A quoi cela sert-il aussi à l'Eglise de dire des choses que les gens n'écoutent pas, dont notre monde ne veut pas ? A quoi cela sert-il également aux prêtres de dire des choses que les gens n'écoutent pas, qui ne provoquent manifestement pas beaucoup de changements, voir aucun ?
- Le peu d'effets manifestes de la parole m'a souvent conduit à me poser cette question, et je crois avoir fini par trouver une réponse en moi-même. Car moi aussi j'ai entendu beaucoup de choses (justes et importantes) qui ne m'ont pas changé pour autant, que je n'ai pas mises en pratique, et cela plus que beaucoup d'autres, puisque je passe plus de temps que la moyenne à creuser la Parole de Dieu !
- Moi aussi, j'ai bien « *le visage dur et le cœur obstiné* » ...
- Mais l'expérience m'a aussi appris qu'il y a malgré tout des seuils, des paliers, des moments où il peut se passer quelque chose, ... enfin ! C'est un peu comme la pluie qui tombe sur la roche et qui semble ne lui causer aucune transformation et qui pourtant, jour après jours, années après année, finit par la creuser un peu, la façonner. Cela prend juste du temps, beaucoup de temps !
- Car nous écoutons souvent d'une oreille distraite : ce qui est dit n'est pas pour nous, ou pas vraiment, quand cela ne nous paraît pas impossible ! La parole nous reste ainsi extérieure. Et puis un jour - qui est souvent douloureux -, cela nous saute aux oreilles et à la figure : oui, c'est pour moi cela ! Je n'y étais pas du tout. Que j'étais rebelle, fermé, aveugle ! J'ai soudain mal, très mal peut-être, mais cette douleur est bienvenue. Le mal était profond, maintenu longtemps caché, et le voilà mis à jour. Il doit être désormais soigné.
- Voilà pourquoi le prophète a un toujours rôle largement ingrat, mais c'est une ingratitude qui n'est en fait qu'un reflet du mépris que nous infligeons à Dieu lui-même, à sa Parole, à sa loi.
- « *Qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas* », dit Dieu à Ezéchiel, il lui faut parler, car il est toujours possible qu'ils finissent par écouter. Parle sans jamais te lasser car la semence de la Parole met du temps à produire son effet ! Elle doit attendre son heure.
- Il faut du temps pour que la terre devienne favorable, pour qu'elle soit labourée par les épreuves de la vie qui peuvent la rendre fertile.
- Car c'est surtout dans la douleur que le cœur de l'homme est placé devant l'évidence de son insuffisance.
- Voilà pourquoi Dieu ne nous laisse jamais tranquille en ce monde. Il ne nous abandonne pas à notre péché. Il nous embête et il nous envoie des prophètes nous embêter en son nom. Et c'est ce qui fait que ce n'est jamais commode d'être prophète : « *pitié pour nous, Seigneur, pitié pour nous : notre âme est rassasiée de mépris* », se plaint le psalmiste !
 - o Et Dieu se sert même du mal pour nous bousculer, ainsi que nous le rapporte saint Paul à son propre sujet, et cela non seulement pour nous guérir mais aussi pour nous préserver du mal.
- « *Pour m'empêcher de me surestimer, j'ai reçu dans ma chair une écharde, un envoyé de Satan qui est là pour me gifler, pour empêcher que je me surestime* », nous dit-il, précisant encore que Dieu n'a pas accepté de la lui enlever malgré sa triple demande.
- Et il peut en aller ainsi pour nous également. Notre détresse du moment, notre épreuve peut aussi avoir du bon. Elle peut nous aider à nous tourner vers Dieu, à ne pas oublier notre pauvreté et notre nécessité de toujours compter sur lui, humblement.
- Nos misères humaines sont un bon antidote à l'orgueil qui ne cesse jamais de pointer son nez dans tous les domaines de notre vie et en toute occasion. Voilà pourquoi Dieu ne nous en délivrera jamais tout à fait en ce monde. Il va donc falloir s'y résoudre comme saint Paul qui est finalement allé jusqu'à accepter : « *de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes* » !
- Toutes ces situations éprouvantes sont devenues pour lui des opportunités, autant d'occasions de « labourage » de sa propre terre pour la rendre plus disponible pour la semence qu'est la Parole de Dieu.
- Ainsi comprise, la vie chrétienne est un processus qui n'est jamais confortable et jamais achevé en ce monde.
- Voilà pourquoi il est tentant de rester largement et longtemps fermé à la Parole transformante de Dieu.
 - o C'est ce que l'épisode de l'évangile que nous avons entendu illustre bien.
- Comme Ezéchiel était envoyé auprès du peuple d'Israël, son peuple, Jésus retourne ici « *dans son lieu d'origine* », et donc chez lui.
- Revenir là où il a grandi devrait a priori être une joie pour Jésus. Et il a dû être d'abord heureux de pouvoir apporter la bonne nouvelle de l'évangile à ceux avec qui il avait grandi, en ce pays chargé de souvenirs et qui lui était certainement très cher.
- Or cela ne marche pas, ce qui a dû transformer sa joie initiale en douleur. Et pourquoi cela ? Parce qu'ils « savent » qui il est !
- Certes, beaucoup sont « *frappés d'étonnement* », nous dit saint Marc. S'ils reconnaissent en lui une surprenante « *sagesse qui lui a été donnée* » et constatent que de « *grands miracles se réalisent par ses mains* », quelque chose est néanmoins coincé en eux. Cela n'est pas normal : c'est « *le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon* » et « *ses sœurs sont ici* »...
- En d'autres termes, il est de chez nous, il est comme nous. Or nous, nous n'avons pas cette sagesse, et nous ne faisons pas ces miracles. « *Ils étaient profondément choqués à son sujet* », nous rapporte même saint Marc.
- Ils butent donc sur le paradoxe d'un Jésus qui était comme eux mais qui n'a plus l'air d'être comme eux. En d'autres termes, ils achoppent sur le mystère de l'Incarnation, celui d'un homme qui est vraiment homme comme eux, mais qui est aussi Dieu.
- Et pourtant, là n'est pas le vrai problème car on peut comprendre qu'il ne soit pas aisé de parvenir à une telle certitude de foi en un instant ! En fait, le problème est encore plus profond, nous dit Jésus, car c'est le prophétisme lui-même qu'ils ne parviennent pas à concevoir : « *Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa parenté et sa maison* », dit-il. Tout juifs qu'ils sont, ils ne croient pas que Dieu peut faire surgir un prophète du milieu d'eux ! C'est cela qui est grave, car cela signifie qu'ils ne croient pas que Dieu peut agir en eux et par eux non plus. Les récits bibliques ne sont alors que des histoires du passé sans intérêt pour eux.
- Dans leur relation à Dieu, ils ne sont pas réellement des acteurs. Ils ne sont que des spectateurs extérieurs ou de simples consommateurs. C'est pour cela que la parole ne pénètre pas en eux et n'agit pas.
- Il n'est pas concevable qu'ils deviennent eux-mêmes des prophètes parce qu'ils ne sont pas prêts à se laisser bousculer par Dieu, visiter par lui, ce qu'implique toujours la foi. Ils ne peuvent donc pas non plus devenir des enfants de Dieu, des saints...
- Et nous donc ? Sommes-nous prêts à laisser Dieu nous déranger par sa Parole ? à changer de vie pour lui être fidèle en tout et non pas seulement en partie ? et plus encore à le laisser nous transformer ? aujourd'hui ? maintenant ?